

FRONT OUVRIER



En province

pour le paiement des jours chômés.

RENAULT — L'usine est fermée. Les ouvriers sont payés comme s'ils prenaient leurs vacances, c'est-à-dire que beaucoup sont payés une, deux, trois journées, etc., suivant le temps de vacances auquel ils ont droit.

MORANE (Suresnes) — Le travail avait été interrompu pendant une semaine en décembre. La direction avait toujours promis, ainsi que l'organe patronal « I.E. TRAIT-D'UNION », que ces jours chômés seraient payés 75 %.

contre les 72 heures.

SALMSON — Le 28 Avril, la direction annonce que les ouvriers qui faisaient jusqu'ici 7 h. 1/2 feraient les 2x12 à partir de mardi. Les ouvriers, et surtout les ouvrières décident de prendre le travail le mardi aux heures habituelles. Le soir, en quittant, ils laissent des mots sur les machines pour donner la consigne à ceux qui travaillent le samedi matin. Le 2 Mai, le mouvement fut général. Tous les ateliers appuyèrent les délégués syn-

contre le travail de nuit.

AMIOT — Les ouvriers de chez Amiot ont vigoureusement lutté contre le travail de nuit. Voici par exemple ce qu'écrivent nos camarades : « Nous ne voulons pas risquer notre peau dans des bombardements de nuit pour Monsieur Amiot. »

Ce n'est pas avec ce qu'on nous donne à manger que nous pouvons tenir le coup de 10 h. à 7 h. du matin. D'ailleurs, non contents de nous faire travailler de nuit, les patrons refusent de nous accorder une une coupure pour manger. Il faudra venir à 8 h. 30 à la cantine ou perdre 60 frs. déjà payés.

Contre le travail de nuit : grève perlée ! travail au ralenti ! coulage systématique des bous ! Si M. Amiot veut conserver les mêmes bénéfices, il sera obligé de rétablir le travail de jour. En attendant, nous réclamons le paiement des heures de nuit au tarif de nuit, la cantine de minuit à 1 heure et cette heure payée comme le jour. Pour cela, un seul moyen : débrayage à minuit.

Nos camarades de la Lorraine, de Westinghouse, de Salmson, d'Erikson ont fait la preuve que les patrons et les S.S. reculent toujours devant l'action unie des ouvriers. (tract des ouvriers du P.C.F., 2 Mai).

Après le massacre des ouvriers de chez GNOME (Genevilliers) lors du bombardement d'Argenteuil, le patron supprima le travail de nuit ; puis il le rétablit. Le soir, les ouvriers vinrent à la cantine, puis s'assemblèrent devant l'usine et empêchèrent la rentrée. Seuls 500 ouvriers et 300 agents de maîtrise prirent le travail, sur près de 3.000 ouvriers. Des contacts furent établis avec Peugeot et Hutchison. Le lendemain, les ouvriers revinrent huer ceux qui ont travaillé. Une délégation monta au patron. Le soir, le patron recula. Le travail de nuit fut supprimé à partir du lundi.

PEUGEOT — Grève contre le travail de nuit. Le mot d'ordre a été transmis par des gars qui sont passés dans les ateliers.

PRÉCISION MÉCANIQUE — Plusieurs ateliers ont débrayé contre le travail de nuit. Mais, pour vaincre, il faudra reprendre le mouvement dans toute l'usine et toute la région.

Brusquement, le 14 Avril, la direction annonce que ces 75 %, déjà insuffisants ne seraient pas payés. Immédiatement, le mot d'ordre de débrayage d'un quart d'heure est lancé pour 3 heures. Le débrayage est général, beaucoup plus général que lors de la grève du 11 Novembre. Malgré les menaces patronales d'expédier les jeunes en Allemagne, les ouvriers tiennent bon et le travail ne reprend qu'à l'heure fixée. Mais il faudra reprendre la lutte pour arracher la victoire.

Malheureusement, la direction ayant fermé les portes, le gros des ouvrières se laissa refouler. Les ouvriers qui travaillaient ne débrayèrent pas comme c'était convenu. La rage au cœur, les ouvriers doivent faire les 12 heures.

La direction n'en recula pas moins partiellement et accorda les 3x8. Si les ouvriers avaient été bien organisés, la victoire aurait été complète.

LAFFLY — Après le bombardement de Goodrich, les ouvriers refusent de travailler la nuit sous la menace des bombes. Ils viennent à 10 heures comme on les convoquait, mais, à 10 h. 15, ils débrayent et obtiennent satisfaction.

RADIO-TECHNIQUE (Suresnes) — Le patron donne un coup de sonde et fait annoncer qu'on commencerait le travail de nuit le lendemain. Devant les protestations immédiates des ouvriers, la direction recule.

C.C.C. — Un groupe de femmes a refusé de travailler la nuit. Le patron a refusé de les laisser entrer le lendemain matin. Débrayage de solidarité des ouvriers de plusieurs ateliers.

S.N.C.A.C. (Billancourt) — Les ouvriers désignent une large délégation pour protester contre le travail de nuit. Une quarantaine de gars est restée pour appuyer la délégation. Il n'y a pas eu de solution possible, la question du travail de nuit dépassant le cadre de l'usine. Toute l'usine aurait dû rester dans la cour pour affirmer sa volonté et sa force.

Dans les premiers jours du travail de nuit, les ouvriers ont demandé à être prévenus des alertes à d'heure avant le signal officiel, comme cela se fait dans d'autres boîtes, par exemple chez Renault. Ils ont refusé de commencer à travailler avant d'avoir obtenu satisfaction, et le patron a dû s'incliner.

et pour le casse-croûte gratuit.

JUNKERS (XV^e) — La boîte travaille de nuit. La direction refuse le casse-croûte gratuit. Aussi, dans la nuit de jeudi à vendredi 19 mai, après la pause du repas, les ouvriers ne reprennent pas le travail. Une heure et demi de grève : ils obtiennent satisfaction.

Malheureusement le mouvement manque encore d'unité : la reprise du travail s'est effectuée en désordre. Un ouvrier a été renvoyé pour avoir répondu qu'il faisait grève et les ouvriers n'interviennent pas.

Il faut organiser l'usine en groupes ouvriers clandestins.

CONTROLE OUVRIER. Des pneus sont remis pour les ouvriers. Chez Carpentier, ils n'en voient guère la couleur. Aussi, nos camarades terminent ainsi leur article : « Camarades, vous avez le droit de savoir où passent VOS pneus. Dernièrement, vous avez élu vos délégués. Maintenant, il faut exiger que ces délégués, groupés dans un comité, contrôlent la répartition des pneus à chaque distribution. Sans contrôle ouvrier, vous serez toujours volés. »

Le Comité Ouvrier des E^c Carpentier.

NANTES : AUX BATIGNOLLES

Le 23 Mars a été un jour de deuil pour les ouvriers des Batignolles. C'était l'anniversaire du bombardement de l'usine par les avions anglais. Environ 90 % des ouvriers n'ont pas travaillé ce jour là, saluant ainsi la mémoire de leurs camarades disparus.

Ce fut également une journée de travail perdue pour l'impérialisme allemand et une protestation contre l'attitude criminelle de la direction qui s'était refusée à faire construire des abris.

Par sa cohésion et son ampleur, cette manifestation atteste la renaissance du mouvement ouvrier. Les capitalistes qui ont voulu la guerre en feront bientôt l'expérience.

Le Comité Ouvrier des Batignolles.

Extraits du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

Ouvriers, organisations ouvrières, cellules du parti, faites-nous parvenir vos articles...

BASSE-INDRE : La question des apprentis.

Aux E^c Carnaud, il n'y a pas très longtemps que la direction des forges s'est décidée à faire fonctionner un centre d'apprentissage. Encore a-t-il fallu l'intervention répétée du syndicat ouvrier pour obtenir ce résultat. Enfin, tout semblait marcher à souhait jusqu'au moment où les apprentis passèrent le C.A.P. L'examen fut tellement dur qu'il y eut seulement un apprenti sur dix de reçu. Rien d'étonnant à cela : c'était un examen semblable à ceux des ouvriers de première catégorie.

Résultat : la direction dispose maintenant d'un certain nombre de jeunes ouvriers tout à fait capables, mais dépourvus de C.A.P. Ils font le même travail qu'un ouvrier de première catégorie, mais sont payés beaucoup moins cher...

Camarades ouvriers, il faut protéger vos enfants contre la rapacité des 200 familles et de ses larbins. Pour cela, exigez le contrôle de l'école d'apprentissage par des délégués élus par vous. Ce sont ces délégués qui doivent décider des épreuves à donner au C.A.P. (« FRONT OUVRIER » de l'Atlantique).

La même question se pose dans de nombreuses autres usines, par exemple chez CITROËN à Paris.

Ouvriers, soutenez les jeunes !

Soutenez les emprisonnés !

Groupe d'étudiants de la Sorbonne : 205 frs. ; liste collectée par Denis et un lycée de Paris : 2550 frs., L. : 200 frs., M.R. : 100 frs., N. : 300 frs., W. : 50 frs., n° 2021 : 100 frs., n° 2022 : 100 frs., n° 2031 : 50 frs., Berthe : 40 frs., P. : 100 frs., X. : 30 frs., des sympathisants : 100 frs.